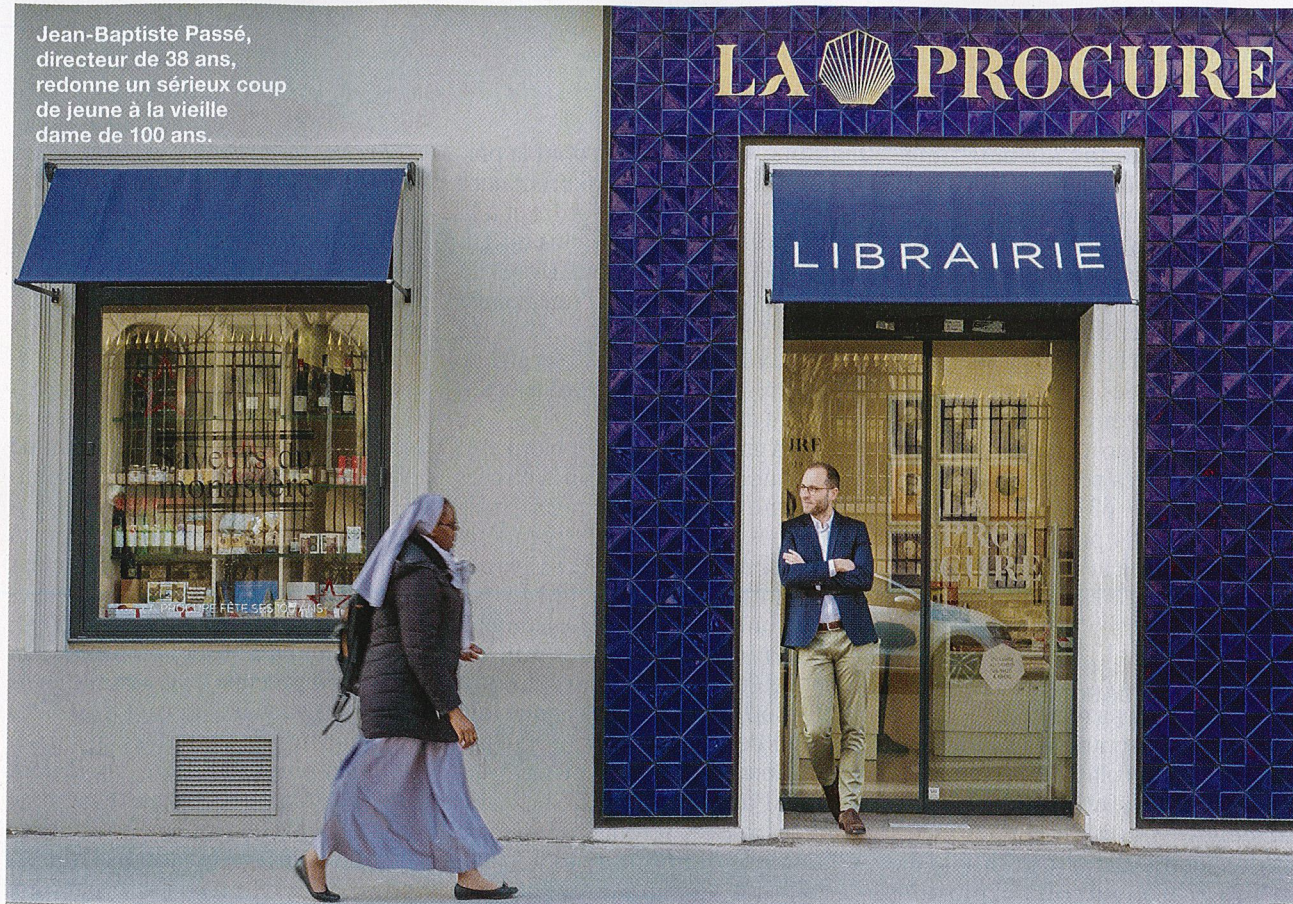


Jean-Baptiste Passé, directeur de 38 ans, redonne un sérieux coup de jeune à la vieille dame de 100 ans.



LA PROCURE

Une librairie qui a la foi

Installé à deux pas de l'église Saint-Sulpice, le lieu n'a pas le cœur ni les artères de ses 100 ans. Dynamique, dirigée par des jeunes gens enthousiastes, forte d'enseignes dans toute la France et même en Belgique, cette librairie religieuse de référence a su se diversifier pour se développer et lutte pied à pied pour que survive notre civilisation du livre...

Par Jean-Marie Guénois (texte) et Arnaud Robin (photos)



Cette librairie ancienne a gardé son âme de bibliothèque où se croisent des publics très divers, dont la moitié seulement recherche du livre religieux.

La Procure... le nom propre de cette librairie est devenu un nom commun. Il est synonyme d'une librairie religieuse, par excellence. À Paris, mais aussi dans toute la France et en Belgique, 33 établissements affichent fièrement la marque. Effigie mythique dans le milieu catholique, elle est très reconnue dans le monde culturel car ces boutiques sont de sérieuses librairies généralistes. Il y a aussi la force du temps. La Procure, c'est aujourd'hui un siècle d'aventures éditoriales lancées par l'abbé Henri Delépine à l'ombre de l'impassible église Saint-Sulpice. Ce musicologue sortait des tranchées de la Grande Guerre et fonda en 1919 une édition de partitions musicales pour les chorales des paroisses de France. Dépassée par son succès, La Procure s'installa rue de Mézières, en 1920. Elle n'a pas bougé depuis. La grande verrière, centre du magasin, est toujours là. On y joue toujours la petite musique d'une maison pleine de livres où il fait bon entrer, flâner, feuilleter. Puis en sortir, opuscles sous

le bras, en vue de les déguster dans le jardin du Luxembourg tout proche ou dans l'intangible Café de la Mairie, à l'angle de sa majesté Saint-Sulpice. Lire... quel plaisir !

LA PASSION DU LIVRE

Cette magie silencieuse du livre n'élude pas le combat. La Procure, l'une des plus anciennes librairies de Paris, doit se battre comme une lionne pour résister aux sirènes d'Amazon. L'ogre virtuel, tentaculaire, vient faucher avec cupidité les butineurs lecteurs des librairies à l'ancienne pour leur faire prétendument « gagner du temps ». Ce bon temps qu'ils « perdaient » à la découverte de ce qu'ils ne cherchaient pas. Cette surprise d'un livre trouvé en en cherchant un autre. Cette sensation de « toucher » l'ouvrage. On le retourne, on le soupèse, on survole une page, on le repose. Avant de le saisir pour de bon, et non d'un clic d'écran. Dans ce 6^e arrondissement, cœur intellectuel de Paris, les boutiques de bouquins tombent comme sur un champ de bataille, remplacées par des fripes ou des souvenirs en plastique. Alors que chaque librairie de quartier devrait être une cause nationale...

Dans ce conflit à armes inégales, la vieille dame, honorable, résiste et s'en sort plutôt bien. Car elle n'a pas les artères ni le cœur de ses 100 ans. En son sein, une équipe de choc se bat au quotidien dans ce silence feutré de vieille bibliothèque où les couvertures cartonnées et leurs tranches tiennent bon les murs. Et dans ce palais de l'imaginaire, une sorte de miracle s'accomplit. Cette équipe, ce sont les libraires. Ils sont plutôt jeunes. Ils ont un capitaine, Jean-Baptiste Passé, qui n'a que 38 ans. Il a repris les choses en main il y a trois ans. Entre la vie et la mort et après un plan social douloureux, la célèbre maison entrait en soins palliatifs. La voilà qui renaît à une nouvelle vie, soutenue, il est vrai, par des actionnaires qui croient à l'avenir, dont Vincent Montagne, président du groupe Média-Participations, et Céline Guillaume, une autre passionnée de livres, très impliquée. Cette renaissance a son apparence : les façades stylisées, les espaces intérieurs repensés, des conférences hebdomadaires, des dédicaces. Elle a sa politique commerciale, affinée dans le magasin mais aussi sur internet avec un service de ventes par corres-



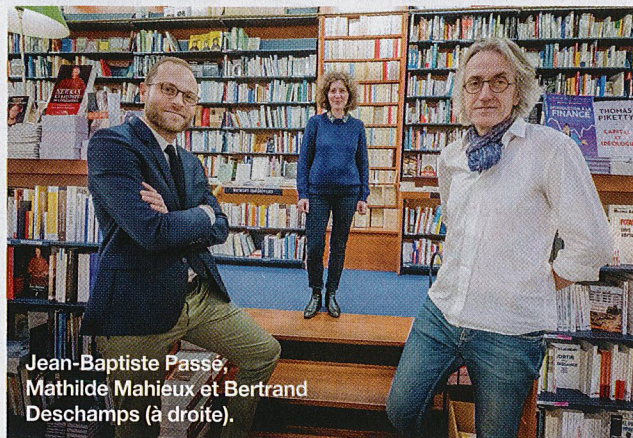
La Procure accueille l'émission « L'Esprit des lettres », de KTO.



Une demande croissante des clients en livres de spiritualité.



Une librairie qui unit l'identité chrétienne et toutes les dimensions de la culture.



Jean-Baptiste Passé, Mathilde Mahieux et Bertrand Deschamps (à droite).

Derrière les rayons colorés, il y a une chaîne de passionnés où la main du lecteur touche celle de l'auteur par la magie de la lecture

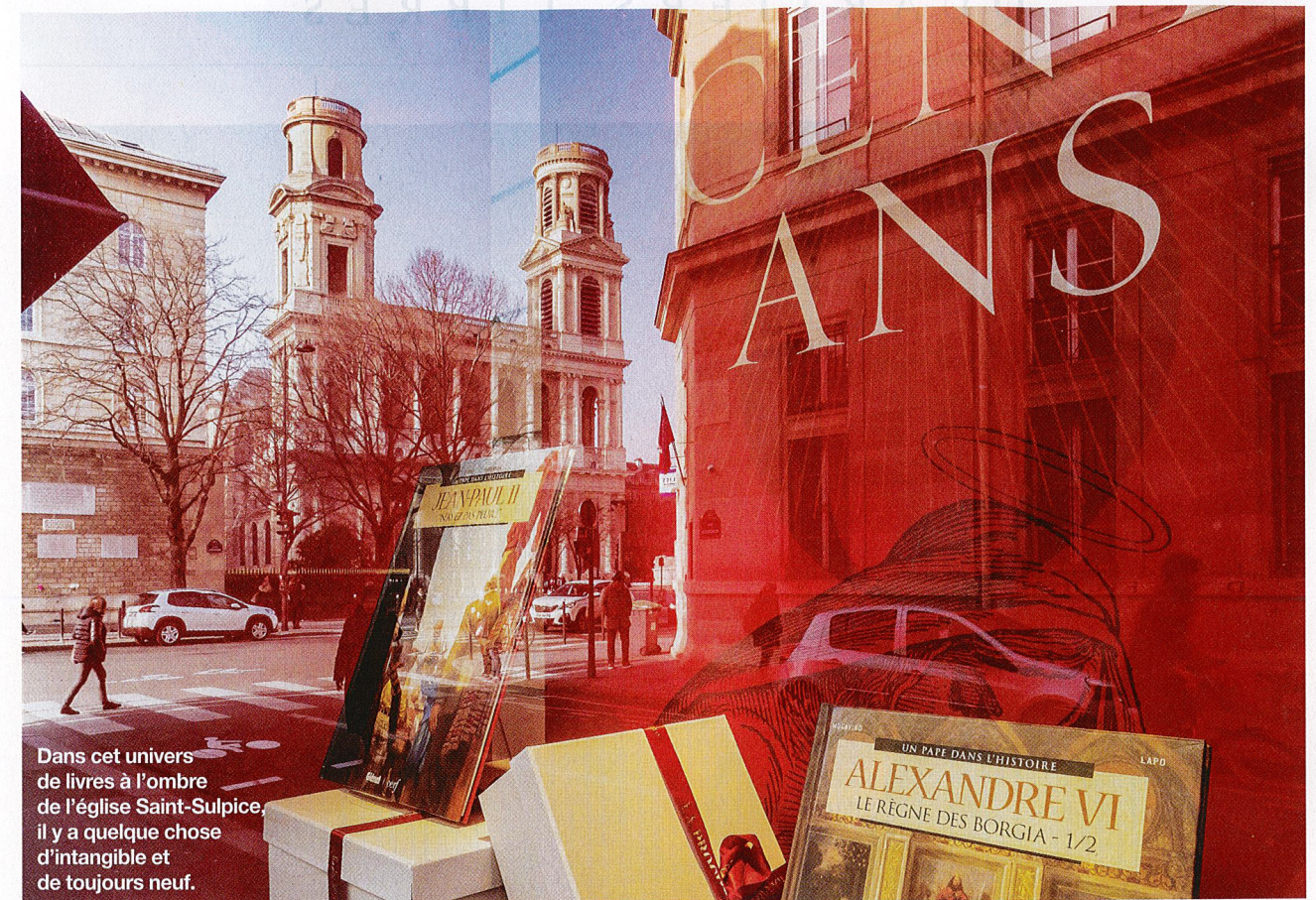
pondance efficace – 10 % du chiffre d'affaires – pour contrer la tentation Amazon. Mais elle a surtout un feu sacré partagé : la passion du livre et l'amour du métier.

À peine le seuil franchi, cet amour du livre est palpable. Le jeune patron, Jean-Baptiste Passé, s'interrompt d'ailleurs plusieurs fois pour guider des clients. « *Le livre, c'est une démarche lente, humaine, de qualité, de confiance avec nos lecteurs*, insiste-t-il. *C'est une sorte d'artisanat de luxe mais à la portée de tous. Nous faisons le choix du temps, de l'humain, de la relation à l'autre pour ne pas succomber à l'accélération folle que nous impose la modernité. La lecture serait-elle donc devenue une course de vitesse ? Surtout pas ! La lecture est notre temps le plus précieux* », assure ce jeune manager.

À l'entendre, on dirait La Procure repartie pour un... siècle ! Rien de gagné toutefois, même si l'équilibre financier a été quasi retrouvé fin 2019 avec 14 millions d'euros de chiffres d'affaires, un million de livres vendus malgré deux fins d'année gâchées, en 2018 et en 2019, par la crise des « gilets jaunes » et par la grève des transports en commun.

Pour sentir le ressort de l'entreprise, il faut se lever tôt et arriver, comme caché dans un carton de livres. Ils sont livrés par camionnettes bien avant que les premiers lecteurs n'entrent dans l'établissement. Vous êtes là, blotti entre deux Fayard, un Plon, un Cerf, un Flammarion, un Bayard, ça sent le papier neuf, l'encre à peine sèche et voici qu'un grand escogriffe vous déluge avec un plaisir d'enfant.

« **50 000 RÉFÉRENCES EN RELIGIEUX** » L'échelas s'appelle Bertrand Deschamps. C'est le premier libraire de La Procure. Il a des cheveux longs et gris et un air d'ado étudiant. Aucun livre n'échappe pourtant à ce professionnel. Doué d'une mémoire prodigieuse, il se souvient de tout. « *Ah oui, la deuxième édition de 1992, des œuvres de... Là, deuxième rayon à droite*. » Les yeux de l'intello se métamorphosent pourtant en regard d'enfant au moment de l'ouverture des cartons : « *C'est Noël tous les matins, confie ce passionné, on ouvre ces boîtes avec délice, pour prendre en main les dernières nouveautés des éditeurs*. » Rien de virtuel, en effet. Ce geste d'intellectuel est charnel. Car le métier de



Dans cet univers de livres à l'ombre de l'église Saint-Sulpice, il y a quelque chose d'intangible et de toujours neuf.

libraire est aussi très physique, il faut trier, sélectionner, tenir ses étals à jour. La rentrée littéraire de septembre par exemple, c'était 600 romans dont 200 premiers ouvrages d'auteurs. Le libraire ne peut pas tout acquérir. Il achète donc un peu, beaucoup, pas du tout, aux représentants des éditeurs qui se succèdent pour présenter leurs nouveautés. « *Le client ne s'y trompe pas, constate Bertrand Deschamps. Il choisit ses livres, mais il a souvent choisi, en amont, sa librairie, celle en qui il a confiance, avec qui il partage la ligne éditoriale. Nous sommes au cœur du quartier intellectuel, littéraire et culturel du pays, nous avons un spectre très large de clients. Beaucoup de quadras le samedi, beaucoup de prêtres le lundi... mais tous ces publics différents se croisent ici*. » Plus discrète, Mathilde Mahieux, en charge du secteur religieux de La Procure ajoute : « *Notre force vient aussi du fait que nous sommes une librairie de fond. Nous disposons de 50 000 références en religieux, avec des livres qui peuvent rester un an en rayon. Certains classiques sont là depuis trente ans ! Des gens qui découvrent, comme les connaisseurs, sont souvent ébahis par cette offre. La librairie est généraliste, mais*

son poumon est son secteur religieux qui réalise 50 % des ventes. »

« **LA BIBLE ? À 80 ANS JE M'Y METS !** » Autre caractéristique : chaque libraire a souvent « ses » clients. En entrant, monsieur ou madame fait demander le libraire par son prénom, parce qu'il a souvent éprouvé la qualité des conseils de lecture. « *L'autre jour, témoigne Mathilde Mahieux, une femme frappée par un divorce cherchait un livre pour la soutenir. Elle était désespérée. Le livre que je lui ai conseillé l'a aidée, je l'ai su, comme un point d'appui dans sa vie, un supplément d'âme*. » Elle note : « *Il y a une soif, nous le constatons, une soif pour retrouver qui nous sommes. Le chemin est moins codifié qu'avant. Les gens cherchent et beaucoup tâtonnent. Certains reviennent à la foi chrétienne à petits pas. C'est ainsi que notre secteur de livres de prières explose : il y a une soif et une faim, une recherche de nourriture spirituelle*. » Et de livrer un souvenir inoubliable pour elle : « *Une petite dame, toute pimpante, est entrée un soir, juste avant la fermeture : "À 80 ans, m'a-t-elle confié, je n'ai jamais eu de Bible... Il est temps que je m'y mette !"* » ■ Jean-Marie Guénois

À l'heure du commerce virtuel, faire entrer une librairie dans son deuxième siècle de vie est un défi fou, commandé par le seul amour du livre